Document généré le 19 avr. 2024 21:01

Séquences : la revue de cinéma

Sylvain L'Espérance
Combat au bout de la nuit

Élie Castiel

Numéro 307, mars 2017

Combat au bout de la nuit

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85239ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Castiel, É. (2017). Sylvain L'Espérance : combat au bout de la nuit. *Séquences : la revue de cinéma*, (307), 3–3.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

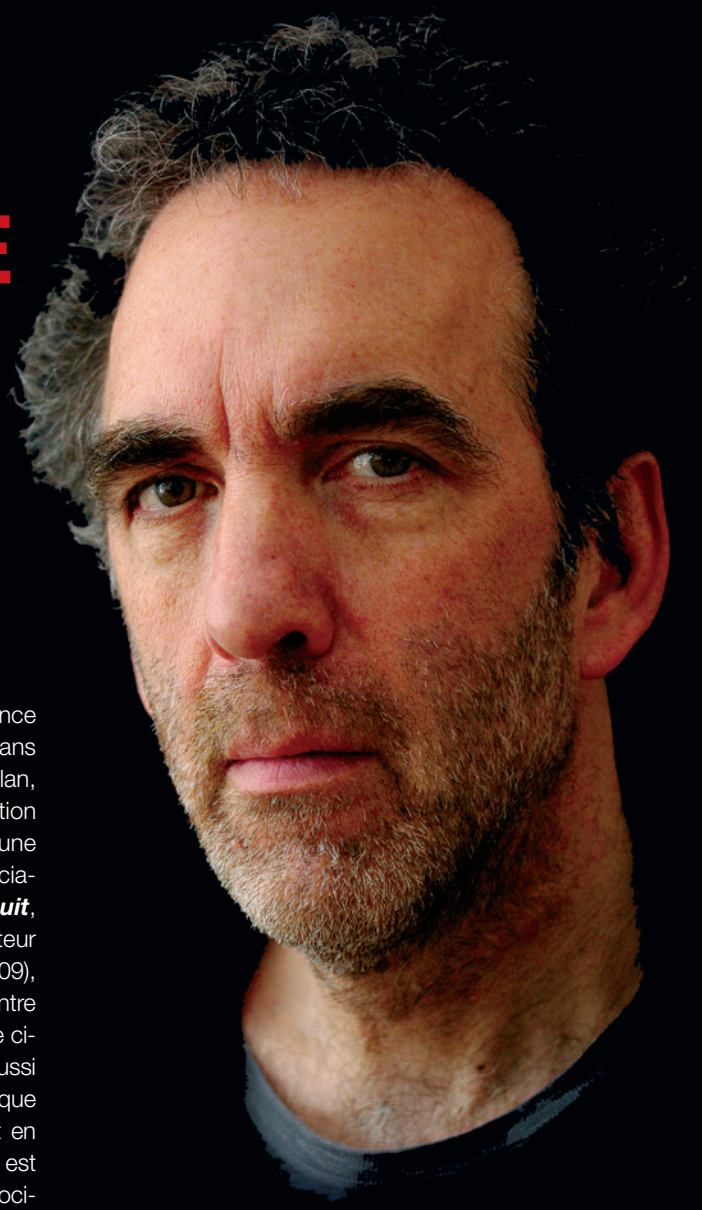
Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

SYLVAIN L'ESPÉRANCE

COMBAT AU BOUT DE LA NUIT



Cinéaste-documentariste québécois atypique, Sylvain L'Espérance établit une complicité entre les thèmes abordés et le cinéma dans son aspect le plus formel. Le dialogue entre l'architecture du plan, sa morale même, ses diverses composantes et l'argumentation narrative se confondent, s'entrechoquent parfois, permettant une plus grande liberté de mouvement et, ironiquement, de distanciation. À en juger par son dernier opus, ***Combat au bout de la nuit***, ces échanges n'ont jamais paru aussi symétriques. Du prometteur ***Les écarts perdus*** (1988) au superlatif ***Intérieurs du delta*** (2009), en passant par ***Pendant que tombent les arbres*** (1996) et, entre autres, ***La main invisible*** (2002) et ***Le fleuve humain*** (2006), le cinéma de L'Espérance est un regard porté sur l'ici, certes, mais aussi sur l'ailleurs. Car c'est justement dans le documentaire plutôt que dans la fiction que le cinéma québécois s'intéresse à l'*autre* et en retient les exaltations les plus intenses. Mais le cas L'Espérance est une expérience à part. Ses films sont à la fois ethnographiques, sociologiques, politiques et renvoient à une idée bien précise du cinéma.

Présenté en novembre aux RIDM, ***Combat au bout de la nuit*** est en quelque sorte la (longue) synthèse de son œuvre, toujours en évolution, soulignant avec une poésie imagée et sensorielle la lutte des hommes et des femmes qui n'ont jamais eu de voix, en quelque sorte des damnés de la Terre qui, le temps de quelques rébellions, ont retrouvé la parole pour crier au monde qu'ils existent. Formé en arts plastiques et en cinéma, Sylvain L'Espérance est aujourd'hui à l'apogée de sa carrière. Il a atteint l'âge de la maturité qui consiste à raconter le monde avec détermination tout en l'intégrant à une poétique de l'image où diverses disciplines artistiques se rejoignent. Somme toute, il s'agit bel et bien d'un rapport harmonieux à la vie et à l'art qu'il défend avec autant de primauté salutaire.

ÉLIE CASTIEL
RÉDACTEUR EN CHEF